



Journal

Messages

Amis

Elvire ! Don Juan ! Molière ! Je vous kiffe !

Je suis en 4^{ème}, dans un collège que je ne préfère pas nommer car on pourrait savoir qui je suis et franchement, si quelqu'un de ma classe savait que c'est moi qui ai écrit ça, je me ferais défoncer à la sortie et j'en ai pas du tout envie. En plus, ce collège, il ne mérite pas qu'on le cite (ni qu'on le situe d'ailleurs) car franchement, j'avoue, quand je vois ma tête sur la photo de classe au milieu de tous ces abrutis, je fixe la photo en me regardant droit dans les yeux et je me dis : « Mais qu'est-ce que tu fous là ? ».

En fait, ma vie a basculé le jour où j'ai lu *Dom Juan*, un des bouquins de la prof de français. Et quand je dis « un des bouquins de la prof de français », je sais de quoi je parle, parce que ces bouquins-là justement personne de la classe ne les lit, c'est pour ça que ça reste « les bouquins de la prof de français ». Elle, on dirait qu'elle fait semblant de croire qu'on les a lus. Comme ça, elle reste zen.

Mais là, je sais pas pourquoi, j'avais le bouquin à portée de mains et je l'ai ouvert : « Acte I scène 1 ». Paf ! tour de magie ! en une page, j'y étais ! comme aspirée dans un méga trou noir !

Il faut vous dire que l'histoire n'est pas banale : Don Juan aime les femmes, il les charme, il les envoûte, même les plus coincées tombent dans ses filets. A croire qu'il a des super pouvoirs. Tenez, Elvire... voilà une femme qui a tout sacrifié pour adorer Dieu. Elle prie tranquille dans son couvent. Don Juan se pointe, elle le voit et hop ! elle tombe raide dingue de lui, quitte le voile et court à l'église. Pas pour demander pardon, non... Pour se marier avec lui ! Et c'est là que ça se gâte pour elle : Don Juan a des vapeurs ou plutôt des fourmis, bref, il prend la poudre d'escampette. Adieu Elvire, bonjour Mathurine ! Et en vrai super héros, il évite tous les pièges : il toise le frère d'Elvire, il ment à son père, il nargue un clodo et il embrouille un tailleur à qui il doit de l'argent. C'est la fin qui est vraiment chelou : il croise en chemin une statue qui l'invite à dîner, il lui donne le bras et là, crac ! il disparaît 100 mètres sous terre !

J'ai fermé le livre encore sous le choc et j'ai regardé mon portable, j'avais 10 000 messages en attente ! Quand ma mère m'a appelée, j'ai pas répondu tout de suite : je savais plus qui j'étais... ni où j'étais...ni pourquoi j'étais d'ailleurs !

Je crois qu'Elvire, c'est celle que je kiffe le plus car c'est tout le contraire des filles de mon collège. Elle arrive et tu ne vois qu'elle. Mais elle, elle te voit pas ! Et en plus, quand elle parle, les mots c'est comme des petites aiguilles, ça fait « tic, tic, tic » et ça te fendille à l'intérieur. Il paraît que c'est du français « soutenu », moi ça m'a pas soutenue du tout, ça m'a carrément fait chavirer. Quand ce con de Kevin m'a plaquée pour Zoé, j'aurais dû lui dire : « Me ferez-vous la grâce Kevin de vouloir bien me reconnaître ? et puis-je au moins espérer que vous daigniez tourner le

visage de ce côté ? ». Il m'aurait regardée avec ses yeux ronds et il se serait barré vite fait parce qu'il faut vous dire, Kevin, à côté de Don Juan, c'est un peu la distance qui sépare le ver de terre d'une étoile (je sais plus où j'ai lu ça, si ça se trouve, je l'ai inventé, et alors là je suis vraiment la reine !).

Souvent je regarde *les Anges* à la télé, mais depuis que j'ai lu *Dom Juan*, il me prend l'envie de courir à l'appart pour les délivrer tous. C'est vrai quoi ! On les embrouille ou ils sont pas au courant ? L'amour, c'est pas un pauvre rancard au bord d'une piscine, les fesses posées sur un coussin en sirotant des cocktails. Non l'amour, c'est comme elle dit Elvire : « Que ne me jurez-vous que vous m'aimez toujours avec une ardeur sans égale, et que rien n'est capable de vous détacher de moi que la mort ? »... Que la mort ! Tu les vois, toi, se noyer dans la piscine par amour ?

Non, Elvire, c'est une vraie femme ! Avec elle, ça passe ou ça casse. Cette femme-là, elle doit pas aimer la purée de châtaigne ou les petits pois. Trop fade. Non, ce qu'elle aime, c'est les shoots de vodka et les crêpes flambées. Ça se voit grave quand elle dit à Don Juan : « Si le Ciel n'a rien que tu puisses appréhender, appréhende du moins la colère d'une femme offensée ! » et là, elle sort ! ouah ! la classe ! si je pouvais le recaser un jour ! comme elle, avec des éclairs dans les yeux et le doigt pointé en avant vers la cible. Mais à qui ?

A un don Juan peut-être. Mais dans mon collègue, j'en vois pas. Ce seraient plutôt des Pierrot qui se moquent des filles en les traitant de « souches de bois ». Don Juan, lui, il aime les femmes quand elles sont jolies et il les kiffe encore plus quand elles « peinent à rendre les armes et à s'avouer vaincues ». Moi, je suis sûre que si je le croise, les armes, je les rends direct et s'il me propose de quitter le bled, je ferai pas la fine bouche comme Charlotte, je pars sur le champ avec lui, et sans me retourner. Parce que non seulement il est beau, mais en plus, il a le goût du défi. C'est pas un lâche, don Juan : il envoie balader son père avec une telle audace que le vieux, il reste sans voix ! De toute façon, il a raison. Il faut aller jusqu'au bout de ses envies. La vraie force, c'est le désir ! Et le vrai combat, c'est la liberté ! Une invention de cette époque à ce qui paraît : ils ont appelé ça « le libertinage ». C'est dingue ! Ils ont trouvé un mot pour dire tout ce que je ressens à l'âge que j'ai ! D'ailleurs, Don Juan, il est sacrément en avance sur son temps : il dit le mariage : « c'est pas pour moi ! », j'ai envie de lui dire, c'était pas pour mes parents non plus ! Dommage qu'ils aient pas lu *Dom Juan*, ils auraient peut-être évité le pire !

La prof nous a dit que cette pièce a été écrite en 1665 par un certain Molière. En fait c'était un pseudo (1) à croire que lui aussi, il voulait pas être reconnu sur les réseaux sociaux. Bref, moi je trouve que pour une pièce écrite au 16^{ème} siècle à l'époque de Voltaire (1), c'est tout de même sacrément gonflé ! D'ailleurs, si je croise un jour Molière (mais je sais que c'est pas possible vu qu'il est mort depuis longtemps), je me jette à son cou et si, en plus, il est aussi beau que Don Juan, alors là, tant pis, je fais Don Juan cocu ! Comme ça, j'aurais écrit l'acte VI !

Tout ça pour vous dire qu'il faut lire ce livre ! Avant j'avais l'impression de tourner en rond sur un manège dans un film muet en noir et blanc, aujourd'hui, j'ai des petites ailes dans le dos et je regarde la vie sur un écran géant en 4D !

Allez, tchao les potos, je vous laisse !

PS : J'ai pas parlé de Sganarelle parce que celui-là, je ne l'aime pas : c'est le profil type de la balance ou du lèche-cul. Il en fait des tonnes auprès de Dom Juan pour pas le contrarier et quand mon chéri se fait avaler par la statue à la fin, au lieu de l'attraper par la manche pour pas qu'il tombe dans la crevasse, il se met à crier : « Mes gages ! Mes gages ! Mes gages ! ». Si j'avais été là, je lui aurais dit : « Dégage ! Dégage ! Dégage ! ».

(1) : Molière, de son vrai nom, Jean-Baptiste Poquelin est né en 1622 et mort en 1673. Il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre dont *Le Bourgeois gentilhomme*, *Tartuffe*, *L'École des femmes* et *Le Malade imaginaire*.